

PEILLON

Après un café pris sur la terrasse du restaurant où nous déjeunerions, nous avons démarré notre visite sous l'autorité érudite et souriante de notre ami Luc THEVENON, conférencier spécialiste de la période médiévale ou baroque dans les Alpes Maritimes.

36 adhérents s'étaient inscrits à cette sortie quasi estivale.



Peillon est un village perché en léger arrière-pays niçois, son arrimage au rocher est spectaculaire avec, à son sommet, l'église construite sur les ruines de l'ancien château.

La visite a débuté au pied de la fontaine qui alimentait le village en eau depuis le XVIIIème siècle. Les habitants de PEILLON n'ont obtenu l'eau courante dans les maisons qu'en... 1954 !

De la place, on voit bien qu'il s'agit d'une cité établie dans un but défensif, avec des maisons construites « en rond », celles de l'extérieur ayant fonction de remparts : à l'origine, elles ne disposaient d'aucune ouverture coté vallée.

Comme beaucoup de villages perchés dans les Alpes Maritimes, la priorité était laissée aux zones cultivables : le village est donc établi sur un éboulis. En dessous se trouvait l'olivette (zone de culture des oliviers, on ne dit jamais oliveraie) puis plus bas, les zones de cultures, toujours en terrasses.

Ici, comme dans toute la région, on cultive l'olivier « niçois », très en hauteur que l'on doit gauler avec des cannes (à l'inverse des oliviers provençaux, plus bas, où l'on cueille les olives à la main puis en secouant les branches les plus hautes).

Nous avons alors commencé la montée dans le village proprement dit à travers les ruelles pittoresques, le plus souvent en escaliers, avec des décrochements, des passages voutés, des escaliers privés joliment fleuris, pour arriver à la terrasse supérieure, l'ancienne basse-cour du château.

La partie « d'attaque » du village, appuyée à la falaise, était protégée à l'origine par le château puis par une église romane orientée nord/sud pour conserver cette fonction défensive. Il ne reste de cette église initiale que le chœur en cul de four avec quelques rares vestiges de fresques quasi-illisibles et un mur de nef.

Au XVIIIème siècle, l'église fut reconstruite « dans les normes » (i.e. est/ouest) en préservant, coté montagne, le mur de nef roman. Aujourd'hui dédiée au Christ Sauveur, elle porte tout naturellement sur son chevet un tableau de la Transfiguration, de qualité, et, entre autres, un tableau de Saint Pancrace, patron des oliviers.



VISITE DE PEILLON, LUCERAM, LA FERME DU PRÄTZ

Samedi 11 juin 2022

Nous sommes redescendus du village par une autre très belle ruelle circulaire laquelle nous a confirmé que ce village était remarquablement préservé des méfaits du tourisme.

Nous avons alors rejoint la chapelle des pénitents blancs (XVIème siècle), décorée par CANAVESIO que nous avons déjà rencontré à LA BRIGUE et à TAGGIA.

LUC THEVENON nous a fait un court exposé sur les confréries de pénitents : associations laïques, le plus souvent masculines qui avaient pour mission en zone rurale d'aider les plus pauvres : dons granitiques (prêts de grains aux paysans lorsque la récolte avait été trop mauvaise pour permettre un nouvel ensemencement), accueil ponctuel des pèlerins démunis, soins, enterrements, etc.

En milieu urbain, les confréries de pénitents avaient un rôle exclusivement hospitalier. Les chapelles appartenaient en propre aux confréries qui étaient financées par des dons divers, des legs, des lopins de terre cédés à titre gratuit et revendus, etc.

Les chapelles à l'entrée des villages (ce qui est le cas ici) étaient ouvertes, sans mur de façade, pour permettre à tout un chacun d'y entrer pour faire ses dévotions ou s'y abriter. Ce n'est que plus tard, à cause de certains abus (des bergers s'y abritaient avec leurs troupeaux, détériorant l'édifice) que ces chapelles extérieures aux villages, souvent agrandies pour les besoins des confréries, ont été fermées soit par une façade percée de petites ouvertures (le cas à PEILLON), soit par une solide grille de bois.

Dans cette chapelle dédiée à Saint Antoine, les fresques sont pour l'essentiel bien conservées : Au chevet la crucifixion et la mise au tombeau (on remarque les traits très caractéristiques du style un peu torturé propre à CANAVESIO) avec, de part et d'autre, Saint Antoine et Sainte Pétronille.

À la voûte, la passion du Christ en 8 tableaux (le visage de Saint Pierre, lors du RENIEMENT, est remarquable de beauté et d'expression). La PENDAISON DE JUDAS, malheureusement abîmée est frappante de réalisme avec le diable qui arrache l'âme de l'apôtre damné pour l'emmener en enfer. Il est intéressant de faire le rapprochement avec la même scène peinte par le même CANAVESIO à LA BRIGUE.

Sur le tabernacle trône une magnifique Piéta en bois polychrome.

Nous avons déjeuné à L'AUBERGE DE LA MADONE, restaurant réputé, qui avait préparé à notre demande un excellent repas typiquement niçois.

LUCERAM



Luceram autre village perché, était la seconde étape de notre journée. Il était idéalement placé sur la route du sel dont l'importance était fondamentale au moyen-âge.

Il reste quelques vestiges des remparts dont une tour d'angle « ouverte à la gorge ». La porte principale a été très remaniée au cours des siècles. A l'arrière du village, on retrouve des maisons remparts, comme à PEILLON.

L'église paroissiale Saintes Marguerite d'Antioche et Rosalie domine la cité. Elle fut construite « dans » le château lui-même puisque les murs du château sont, pour une grande partie, les parois de la nef.

L'intérieur de cette église est un véritable musée avec plusieurs magnifiques retables du XV^{ème} et du XVI^{ème} siècle, œuvres de LUDOVIC BREA ou de son atelier et de CANAVESIO.

- Saint Marguerite d'Antioche sur le maître autel, est attribuée avec grande certitude à Ludovic BREA. La douceur et l'intériorité des visages y sont remarquables.
Ce retable comporte actuellement 10 panneaux, il a été démembré au XVIII^{ème} siècle : la prédelle a été retirée pour laisser la place au nouveau maître autel « dans l'air du temps » ainsi que les bandes latérales. Le tout avait été abandonné sur la tribune et est maintenant au musée de Nice. Deux de ces panneaux latéraux (Sainte Barbe et Saint Benoit) ont été conservés sur place et transférés en haut, droite et gauche, dans le retable de Saint Bernard de Menton, sur le mur gauche de la nef qui comporte ainsi 2 panneaux du maître Ludovic BREA. Les autres panneaux sont d'un anonyme ligure, peint vers 1500.
- Saint Pierre et Saint Paul, est toujours de Ludovic BREA (attribution confirmée) sur lequel on remarque entre les deux saints un paysage qui s'avère être la première peinture du château de Nice à la fin du XV^{ème} siècle. Sur la partie supérieure de ce retable on remarque de même, mais difficilement, à côté du Christ, un paysage qui est, cette fois, la plus vieille peinture de Villefranche sur Mer.
- Saint Antoine de Padoue est attribué à Giovanni CANAVESIO.
- Dans la chapelle à droite de la nef, nous trouvons encore un grand retable d'un anonyme niçois, de la même époque.
Ces retables constituent l'ensemble le plus complet du comté de Nice, comparable à l'ensemble que nous avons rencontré à TAGGIA
- Dans la chapelle à droite du maître autel se situe également le Trésor avec notamment une vierge en albâtre de Trapani, une statuette en argent de Sainte Marguerite sortant du dragon, des chandeliers en argent massif du XVII^{ème} siècle, etc.

LA FERME DU PRÄTZ



Nous avons achevé la journée à **LA FERME DU PRÄTZ** où monsieur TIHY nous a montré le moulin qu'il a construit de ses mains, en utilisant des pièces retrouvées dans la région et en recréant lui-même les pièces manquantes. Il nous a décrit avec fougue et passion la fabrication de l'huile d'olive à partir de ce matériel historique qu'il a utilisé pendant 14 ans (de 5 h du matin à 11 h du soir pendant la période des olives) avant de passer à du matériel très moderne.

Conteur, il nous a régalés d'une anecdote véridique « à la Pagnol » où il était question d'un curé qui avait un sens particulier du tri des ordures, d'un fabricant d'huile d'olive un peu voleur et du miracle d'un ange gardien un peu particulier.

Nous avons enfin visité la chapelle construite par lui-même et qu'il a fait décorer par deux des fresquistes de l'opéra de Nice

Mme Tihy nous a enfin accueilli dans sa « cuisine musée » pour notre « pot de l'amitié » traditionnel.

Photos du village de Peillon



Ruelles



Le groupe à l'ombre, dans la basse-cour du château, au fond l'église



Maison remparts



Eglise : transfiguration

Photos de la chapelle de Peillon



Le reniement de Pierre



La déposition (détail)



La pendaison de Judas
(La Brigue et Peillon)



Le chevet de la chapelle



Scènes de la passion



Luc Thevenon présente la
chapelle

Photos de Luceram



Les remparts



Le clocher de la chapelle



Le retable de Sainte marguerite (BREA)



Le retable de St. Bernard de Menthon, 2 panneaux supérieurs de Ste Marguerite (BREA)



Détails du château de Nice et de Villefranche sur mer sur tableau de st Pierre et st Paul (BREA)



Panneau central de Ste Marguerite (BREA)

Photos de Luceram (Suite)



Le retable de saint François
(CANAVESIO)



Panneau supérieur de Saint
François



Sainte Marguerite sortant du
dragon



La vierge d'albâtre de Trapani



Les maisons remparts derrière l'église

Photos de la Ferme du Prätz



Le pressoir ancien



Explication du fonctionnement des pistes d'écrasement des olives



L'âne articulé dans le moulin/musée



La Chapelle construite par M. Tihy



L'une des fresques du plafond